

L'achat d'un congélateur de 15 tonnes par l'entremise de la Caisse de prêts aux Esquimaux, établie en 1957 par le ministère du Nord canadien, a permis de résoudre le problème. Il convenait que les premiers prêts soient consentis à un groupe de pionniers esquimaux qui, comme la plupart des pionniers canadiens, se sont acheminés vers une région inconnue et presque déserte pour y établir leur demeure. Un petit groupe d'Esquimaux de Port Harrison, où le gibier était rare, ont consenti à déménager dans l'Arctique septentrional, où il était plus abondant et, au moyen de prêts de la Caisse, se sont réinstallés. Les Esquimaux ont recours aux prêts de la Caisse pour acheter des baleinières et des bateaux de pêche, de l'équipement de chasse et autres articles qui les aideront à améliorer leur niveau de vie. L'expérience a révélé qu'ils valent bien la peine de tous ces efforts et que la main-d'œuvre nécessaire à ces opérations contribue au développement du pays.

Les Esquimaux qui ont choisi de prendre de l'emploi rémunéré, maintenant accessible à tous ceux qui y sont préparés, peuvent bénéficier de la formation qui leur est offerte parfois sur place, comme ce fut le cas pendant les étapes du programme de construction d'Inuvik, quelquefois dans les écoles septentrionales et parfois aussi hors des régions du Nord. La formation professionnelle et technique est jugée si importante pour la capacité de gain de tous ceux qui vivent dans les Territoires du Nord-Ouest qu'elle fait partie des programmes scolaires du gouvernement. Tous les habitants du Nord fréquentent aujourd'hui les mêmes écoles—depuis l'école Sir John Franklin, à Yellowknife, qui donne une grande variété de cours professionnels et où les étudiants peuvent se préparer au cours universitaire, jusqu'à la petite classe des collectivités esquimaudes éloignées.

L'enseignement dans les régions arctiques peut être difficile—bien que dans quelques parties du Nord il ne soit guère plus difficile que dans les écoles rurales de la partie septentrionale des provinces. Mais quelles que soient ses exigences, il ne manque jamais de candidats aux postes d'instituteurs—bien que le choix de personnes qualifiées doit être fait judicieusement. Il y a tant d'instituteurs qui sont prêts à accepter un poste dans l'Arctique, qu'on peut se permettre de choisir les personnes les mieux qualifiées au Canada, et c'est ce qu'on fait.

Il y a près de 50 écoles dans les Territoires du Nord-Ouest et, au nombre de celles qui ont été ouvertes en 1960, il y en a deux qui constituent des entreprises intéressantes pour le Nord. Une nouvelle école, à Fort Simpson, comprendra la première salle de classe pour l'étude de la science agricole et les élèves qui souffrent de surdité ou dont la vue est faible occuperont les locaux de l'ancien bâtiment de l'école. Le programme de formation professionnelle de 1959 comprenait des cours de divers métiers destinés aux étudiants de tous âges. Une jeune fille esquimaude reçut une formation sur place comme hôtesse de l'air, que lui procura une ligne d'aviation du Nord, et exerce aujourd'hui cet emploi dans les envolées entre Montréal et Frobisher Bay. Une autre hôtesse de l'air d'origine esquimaude, qui reçut la formation d'infirmière auxiliaire, il y a quelques années, est de service dans les envolées entre Winnipeg et Churchill. Il est aussi intéressant de rappeler que la première opération de forage de puits de pétrole au nord du Cercle Arctique comprenait trois Esquimaux qui avaient acquis l'expérience comme ouvriers dans les puits de pétrole, à Calgary.

On choisit avec soin les Esquimaux qui doivent suivre des cours au "sud" et ce privilège fait l'objet d'une concurrence acharnée. Le dernier groupe d'Esquimaux choisi pour aller étudier hors de l'Arctique se rendit à la *Royal Canadian Electrical and Mechanical Engineers School*, à Barriefield, dans le sud de l'Ontario pour y suivre un cours de quatre mois sur le fonctionnement des installations motrices, connaissance en grande demande dans les collectivités septentrionales. La plupart de ces élèves étaient des concierges d'écoles qui apprirent le fonctionnement des installations de chauffage et d'éclairage des écoles. D'autres suivirent des cours de formation plus avancés.

Si les autres Canadiens s'attendent à un trop grand progrès chez les Esquimaux ou à un changement trop rapide, ces derniers en souffriront. Mais il est difficile de ne pas admirer une race dont les dispositions naturelles lui permettent de s'adapter aussi rapidement qu'elle le fait à des manières si totalement différentes de son mode de vie traditionnel.